



Du 16 au 19 novembre 2010, 94 élèves de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> année du secondaire ont emboité le pas de Monsieur Paul BRUSSON, ancien déporté politique dans les camps de concentration de Mauthausen et Dachau.

Ils ont tenté de comprendre et ressentir la vie dans les camps entre 1933 et 1945 pour devenir à leur tour des « passeurs de mémoire »...

La visite de ces lieux particuliers a inspiré à nos élèves des textes poétiques, descriptifs, des chansons, des calligrammes, ...

**Ein Volk, ein Reich, ein Führer. (SLAM)**

Le peuple en est le fondateur sans le vouloir,  
De l'empire que personne n'aurait dû voir.  
En devenant son guide,  
Il déclencha le génocide.

La haine coula dans leurs veines,  
Dès les premières rafles, les nazis se déchaînèrent  
Sur tous ces prisonniers qui seront niés.  
Dire qu'ils n'ont rien fait...Mais seront torturés  
Par les ordres du Führer qui créa la terreur.

Ils se firent humiliés,  
Gazés au Zyclon-B,  
Parfois même torturés  
D'avoir osé s'exprimer.

Ne jamais cesser d'en parler,  
Il ne faut pas les oublier,  
Car le fait de les dénoncer,  
Gommera leurs croix gammées.

*De Salami Julian, Tilman Thibault, Toussaint Adrien, Vansimpson Jacques*

## Hommage

En face de moi,  
Ils étaient là  
Ces murs qui respirent l'histoire,  
Qui ont enlevé tant d'espoir.

J'y ai vu des baraquements  
En ressentant  
Le dédain  
De l'être humain

Je m'imagine  
Ces hommes indignes.  
J'y vois cette plaine  
Qui a une forme inhumaine

J'aimerais rendre hommage  
A ces hommes pleins de courage  
Qui ont décidé de vivre,  
De ne plus subir ni la cruauté  
Ni l'absurdité de l'homme.

*De Guillaume Kriescher, Ruben Omeonga, Guillaume van Mol*

## La matraque

Je me réveille dans une armurerie de Mauthausen, il fait sombre. Des hommes en uniforme circulent dans la pièce en faisant du bruit. Un grand homme aux cheveux blonds et aux yeux bleus s'approche de moi et m'adopte. Je sors de l'armurerie, je vois le monde pour la première fois. Une grande muraille se dresse à l'horizon. C'est dans cette direction que nous nous dirigeons. Nous traversons un portail, cet endroit n'est pas comme l'armurerie, il est fermé, surveillé et sinistre. Je vois des personnes étranges, ils ne sont pas comme mon maître. Lui, il est musclé, beau et grand tandis qu'eux sont maigres. J'aperçois leurs os, ces hommes sont pâles, sales et leurs visages sont tristes. J'ai une sensation bizarre que je n'ai encore jamais ressentie jusqu'alors ...

Mon maître crie, les « sacs d'os » (c'est le surnom que je leur avais donné) se mettent en rang. Mon maître les dévisage et commence à faire ce pourquoi j'ai été créé : faire mal. Mon maître donne son premier coup dans le ventre d'un juif, il tombe en gémissant. Je ne sais pas qui c'est, je ne l'ai jamais vu et pourtant je le frappe déjà. Les juifs partent vers la carrière. Mon maître décide d'aller aux toilettes, il tient une corde dans la main, l'attache autour du cou et se pend aux canalisations, il me lâche par terre et nous sombrons dans le néant.

*De Pierre Mathieu, Miguel Masciarelli, Corentin Robaye*

## Le collier

Bonjour, je me présente : j'ai deux jours et, jusqu'à aujourd'hui, j'ai vécu dans un étalage au super marché de la place du petit village de Jehay. Je suis un petit collier, au bout de ma chaîne, un cœur en pierre ; il paraît que je suis un porte-bonheur. C'est ce que m'ont dit les autres colliers, mes petits voisins d'étalage ! Un jour, une jeune fille aux cheveux bruns entre et vient vers moi ... Ca y est, je suis adopté. Je suis bien avec elle. Le soir, elle me dit que je suis un porte-bonheur. Un jour dans un vestiaire de la piscine, la jeune fille me détache et je glisse. Elle m'oublie. Je me dis qu'elle va revenir... mais rien. Un homme entre, ramasse le collier et m'emmène. Là, je me trouve dans un train, je sors. Devant moi, un mur haut et long. Des fils barbelés et des hommes en uniforme me crient des phrases et je comprends que je dois aller au bloc 5. J'entre et devant moi un tas d'objets je dois choisir ma catégorie car nous devons être classés. Je suis là à chercher ma place en hésitant entre deux tas, mais pourquoi un tel classement. Je ne comprends pas... J'attends. J'ai l'estomac qui se resserre et les larmes qui me montent. J'ai peur pour mon avenir.

*De Sarah Maréchal*

## Loin de tes yeux...

Refrain :

Loin de tes yeux, les miens ne voient plus rien. Mon cœur ne bat plus sans le rythme du tien. Reviens-moi, je t'en prie, les souvenirs m'assaillent. Tu as donné ta vie sur un champ de bataille.

Couplet 1 :

L'être humain devenu fou, un pouvoir pour mieux régner et imposer ses règles dont les victimes disparaissent au moindre souffle. Trop de confiance pour si peu de tolérance. Ils faisaient partie de ces personnes qui croyaient en l'espérance.

Couplet 2 :

Tant de personnes ont laissé leur vie sans aucune trace, aucun souvenir, mis à l'écart injustement, par un racisme qui n'est qu'une illusion d'inégalité.

Couplet 3 :

Pères, mères, enfants, aucun épargné. Pour transformer la réalité en un monde rêvé. Nous faisant croire que le paradis est ici. Alors que l'enfer domine tous nos soucis.

Le monde est fou, et il le restera mais gardons à jamais nos esprits ouverts afin que cette histoire demeure dans notre mémoire.

*De Lizen Sacha, Jacquet Tiffany, Otten Alizée, Brichtart Jeanne, Boulanger Darleen*

## Bijou

Jusqu'à aujourd'hui j'étais une simple montre qui avait vécu avec un homme qui prenait soin de moi. Son affection pour moi était évidente : il me portait tous les jours à sa poche et m'emmenait régulièrement faire des soins complets. J'étais son objet le plus choyé. Mais un jour, je n'ai pas compris pourquoi, mon cocon fut couvert d'une étoile en tissu. Dès ce moment, le bijoutier refusa de nous accueillir dans son atelier. A notre arrivée, il cria : « Traître ! Voleur ! », en montrant la porte de sortie. C'est à ce moment que j'ai compris que quelque chose n'allait plus. Les gens se dévisageaient, écoeurés par ce qu'ils voyaient. Plus tard, alors que mes aiguilles affichaient trois heures, mon propriétaire et moi fûmes embarqués dans un convoi. Arrivés à destination, on me détacha de son poignet et on me déposa dans une boîte avec d'autres bijoux. Je ne revis plus jamais mon ami.

*De Catherine Crémer.*

## Je suis de forme ronde

Cela va faire 19 ans que mon propriétaire me porte autour du cou, son nom et son prénom - Noé - gravés sur moi. Je le protège depuis sa naissance. Une nuit glaciale, nous sommes emmenés de force par les SS. Noé est roué de coups de crosse et de pied. On le fait monter de force dans un train à bestiaux. Les SS lui donnent une seule louche d'eau froide et une miche de pain. Le train démarre, je me demande où il va. Combien de temps ce voyage va-t-il durer ? Le train s'arrête, d'autres personnes montent, nous sommes serrés. Beaucoup meurent. Quand l'ami de mon propriétaire meurt à son tour, il me serre contre son cœur. Je sens qu'il a peur. A l'arrivée, une grande grille s'ouvre devant nous et laisse place à une large cour. Noé doit se déshabiller dans une salle sinistre. Un SS arrive et m'arrache de son cou. Je vois les larmes de Noé. Où m'emmène-t-on ? Que va-t-on nous faire ?

*De Margaux Wagener*

### Même jour et pourtant...

16 Juillet 1933, je suis juif , cette nuit , des SS sont arrivés chez moi , je n'ai pas pu mentir , ma croix jaune collée à mon T-shirt . Ils m'ont attrapé brutalement, et m'ont emmené en camp de concentration. Voilà comment je fus pris au piège, à cause de ma religion. Je ne peux pas m'échapper par risque de me faire tuer. Je pouvais lire dans leurs yeux, la haine contre ma « race ». Plus les semaines passent, plus je suis sous-alimenté. Alors, je préfère mettre fin à ma souffrance !

16 Juillet 1933, je suis SS, cette nuit, j'ai déporté plusieurs dizaines d'indésirables qui portaient leur sale étoile de David , alors que moi, je portais fièrement ma croix gammée. Ce soir-là, on avait pu voir les étoiles briller dans mes yeux, je venais de travailler pour mon Führer. Je les ai emmenés dans mon endroit préféré, le seul endroit où il était possible d'éliminer « cette sale vermine ». Ha ! Qu'est ce que j'adorais les humilier quand ils tentaient de se rebeller. Cette race inférieure me donnait la haine. Ils vous volaient tout ! Enfin, nous arrivâmes à nous en débarrasser sans même devoir nous salir les mains.

*De Chelsea Wislet 4c , Crauwels Bénédicte 4c , Jessica Albano 3ieme*

### Collier...

Ma propriétaire et moi vivions très bien dans un appartement avec ses deux enfants et son mari. Un jour, Mary, ma propriétaire, panique ; elle embarque tout ce qu'elle peut et part avec le reste de la famille. Nous franchissons, en courant, la rue, le pont et les escaliers pour nous arrêter devant une maison que je n'avais jamais vue. Mary et son mari parlent avec les habitants de la maison. Ensuite, on nous fait entrer pour nous cacher. Il fait noir, on a froid. Quelques jours plus tard, après de nombreux repas pris dans notre cachette, on entend un claquement de porte, des bruits de vaisselle cassée, puis des pas dans l'escalier. J'ai peur. Quelqu'un ouvre la porte de notre cachette : deux soldats de la Gestapo. Ils nous embarquent. Mary est séparée de son mari et de ses enfants, des soldats la frappent. On entre dans un wagon, ça sent mauvais, le voyage est très long.

Nous arrivons finalement à destination, un grand bâtiment avec des barreaux partout. Dans la cour, je ne sais plus où regarder : le sang, les cadavres et les têtes tristes des survivants. Mary doit se déshabiller, un soldat m'arrache de son cou et me met dans sa poche, puis dans un placard. Il fait sombre, humide et triste. Je ne reverrai plus jamais Mary et le pauvre collier que je suis sera peut-être offert à l'épouse de son bourreau. De Laura Palumbo

## Moi je sais.

Je ne vous salue pas. De toute manière, nous n'aurons pas assez de temps pour faire connaissance. Vous ne me connaissez pas, mais moi je vous connais : Vos ongles me font mal lorsque vous êtes apeurés. Vos cris me font peur lorsque vous souffrez. Vos regards m'attristent lorsque vous pleurez. Je vois la mort, la violence, la haine ; Je vois des enfants assassinés et des personnes âgées maltraitées. Je ne parle pas, j'observe, je pense, je suis malheureux. Et j'écoute vos prières, qui, vous le pensez, n'atteignent pas les cieux. Mais moi je sais que quelqu'un là haut, vous plaint, compatit à vos souffrances et espère sans cesse pour vous.

A mon grand malheur, c'est moi qui vous enferme dans cet enfer. Toutes ces atrocités, mes yeux n'auraient jamais dû les visionner. Un bon nombre d'armes ont été posées contre moi, et si seulement vous saviez à quel point j'aurais voulu les cacher. J'aurais aimé avoir des paupières, pour ne pas assister à de tels massacres sur cette terre. J'aurais voulu tellement de choses, tellement de bonheurs pour ces êtres qui le méritaient de tout cœur. J'aimerais tant changer le mal qui a été fait, par des ailes d'oiseaux sur lesquelles vous auriez pu vous poser et vous envoler vers le bonheur, vers des jours meilleurs.

Vos souffrances ne leur font rien, ils ne veulent pas vous libérer. Pour ma construction, des centaines de pauvres gens ont souffert en silence, sans aucune impertinence. La faim vous tiraille, vous suit comme la peste. Mais moi je sais, que votre amour ne succombera pas sous le poids de la haine. Devant elle, l'espoir de vivre ne fléchira pas. Et quand un sourire apparaît, c'est la fête, c'est la joie. Chacun voudrait serrer celui et celle qui est autour de soi.

Je ne vous salue pas, vous ne me connaissez pas, vous souffrez et je le sais. Je ne parle pas, mais je vois et j'entends. Je ne suis qu'un mur et je le regrette tant.

*De Delrue Amélie, Clerdent Manon, Kalala-M'poy Anne, Guidot Adèle.*

## Les Alliances

Pourquoi vous nous regardez ? C'est vrai, nous ne sommes plus à des doigts, au lieu de ça, nous sommes au milieu d'une multitude d'objets.  
Vous vous demandez comment nous sommes arrivés là ?

Alors laissez-moi vous raconter l'histoire qui est la mienne.

Tout commença dans un restaurant où deux personnes, qui venaient de se déclarer leur flamme, nous ont choisis, ma jumelle et moi, comme signe de leur amour sans limites. Ils se marièrent, ils vécurent une vie paisible dans un quartier juif puis sans s'en rendre compte : une nouvelle ambiance. L'amour laissa place à la crainte et à la peur pour finir par tressaillir au moindre bruit.

Un jour, des hommes en noir, armés et pleins de haine défoncèrent la porte et les attrapèrent. On les enferma dans un camion où ils étaient entassés comme des animaux. Le camion roula pendant des heures. On les parqua comme des bêtes dans des wagons à bestiaux.

Ils étaient plus de 50 dans un wagon prévu pour 10 chevaux et ils n'avaient pas de vivres. Seulement un peu d'eau et une bouchée de pain que le temps avait déjà durci. Ils ont passé 3 jours dans ce wagon, il y avait déjà 15 morts dont 10 la première nuit. Quand on ouvrit enfin les portes, ils avaient presque oublié que l'air ne sentait pas toujours la mort et les excréments.

Pour sortir, ils ont dû marcher sur des corps meurtris. Ils se sont trainés pendant plusieurs kilomètres. Puis, on les rassembla dans une pièce où on leur ordonna de se déshabiller. Ils devaient tout enlever, même nous, leurs biens les plus précieux, le gage de leur amour éternel. Ils furent conduits dans une grande salle de douche.

Je ne les revis jamais car on leur donna un uniforme et nous, les objets de quelque valeur, fûmes fondus ou vendus.

*De Matthieu GATHON, Sebastian JACOBS, Alexandre LIZIN, Jordan JACQUIERE, Romain HOUSSET*

### **La photo de mon arrière grand-père.**

Que s'est-il donc passé, mon cher arrière-grand-père ?

Peux-tu me l'expliquer ?

Pourquoi ne m'as-tu laissé qu'une seule photo de toi ?

J'aurais tellement aimé pouvoir te rencontrer, te serrer dans mes bras.

Toi, mon arrière grand-père, qui étais fort et fier.

J'ai tant de questions à te poser.

Savoir comment était ta vie passée ?

Moi, l'arrière-petite-fille d'un juif,

Je sens mon cœur blessé à vif.

Que s'est-il donc passé ?

Pourquoi toute cette cruauté ?

Comment ont-ils bien pu avoir autant de pouvoir ?

Sans que nous ne puissions rien voir.

Moi, toute seule dans le noir,

Avec ton unique photo contre moi,

J'essaye de m'imaginer comment ta vie s'est déroulée.

Sans avoir d'explication à toutes mes questions.

Toi qui n'as pas survécu,

Toi qui t'es tant battu,

Dis-nous ce qu'il faut faire,

Pour éviter ces guerres,

O combien meurtrières !

*De Chloé GILLES, Elisa BASCIU, Gaele PLANCHON, Hillary PIRSON*

## **J'aurais aimé...**

J'aurais aimé voyager à travers le temps...  
J'aurais aimé entendre le discours de Martin Luther King, lui montrer la photo de Barack Obama.

J'aurais aimé être dans la cellule de Mandela et lui dire que ses idées serviront au Sud-Africa.

J'aurais aimé aller en Autriche pour que les parents d'Adolf Hitler ne se rencontrent jamais.

J'aurais voulu être dans un camp de concentration où s'entassaient hommes, femmes, filles et garçons pour couper tous les fils barbelés qui entravent la liberté.

J'aurais voulu assister à la signature de l'Armistice pour voir tous ces racistes devenir pacifistes.

merci à ces innombrables victimes,  
grâce à elles, nous avons pu en tirer des leçons...

*De Adrien Laruelle 4F, Jérôme Godefroid 4F, Robin Mottet 4C, Rémi Hannosset*

Sur l'air de « Ecris l'histoire » par Grégory Lemarchal.

J'ai entendu hurler, un cri long et strident  
Celui de la peur et de la souffrance  
J'ai entendu les pleurs d'un enfant  
Les larmes de celui qu'on enlève à sa maman

Ils sont entrés  
Je t'ai vue pâlir  
Ils ont hurlé  
Que l'on devait partir  
Ecris l'histoire  
Tout ce que tu voudras entre mes lignes  
Ton territoire  
Etendu si loin sur le mien

Des femmes, des hommes et des enfants,  
Tous entourés par des Allemands  
D'infâmes hurlements, des pleurs et des cris  
Nous avons tous été trahis

Ensuite, on nous a jetés dans un wagon,  
L'odeur nauséabonde, dans l'obscurité totale,  
Nous étions serrés, hurlant à l'unisson  
Notre respiration coupée, les os totalement broyés

Refrain (x1)

Soudain, le wagon s'est arrêté  
Les portes se sont ouvertes à la volée,  
Laisant filtrer une lueur d'espoir,  
Parmi ces innocents, se bousculant dans le noir.

Là-bas, plus rien ne paraissait réel.  
Je me souviens de tous ces cadavres, de tous ces esclaves blessés,  
Vêtus de pyjamas rayés, couverts de sang et de blessures aggravées.  
A partir de ce moment, je sus que le monde n'était plus qu'une ronde cruelle

Ecris l'histoire dans ma mémoire  
Mais n'écris jamais la fin.

*De Roxane Rivoux, Lorine Nicolay, Marianne Depireux, Victoria Robert*

## Et un jour, je me suis demandé ..

Face à la rafle, que des pleurs,  
Face à Mauthausen, que de la peur,  
Je me suis demandé pourquoi,  
Malgré tant de haine,  
Ils ont transformé,  
Une liberté en chaînes,  
Et des rires en peines.  
Et face à cette soumission,  
Je ne pouvais ressentir que de l'ambition,  
Pour faire de notre époque une évolution.  
Sous prétexte d'un coup de poignard,  
Des milliers de morts dans un brouillard,  
On finit dans un four crématoire,  
1945 arrivait trop tard.  
C'est à se demander,  
Pourquoi tant rejet,  
Dans un monde qui pourrait,  
Vivre en paix.

By Shakespear ☺ !

*De Szarzec Shirley, Kimana Déborah*



LES NAZIS  
LES HOMOSEXUELS...  
LES APPASSANTS SOCIALISTES)  
LES NAZIS  
SERVIR QUOI QU'IL ARRIVE  
SURNOMMÉS LA  
LES JUIFS CROYANT À UNE  
RACE SUPÉRIEURE NE TOLÈRENT  
PAS UNE RELATION AVEC LA  
RACE SUPÉRIEURE  
RACE INFÉRIEURE  
QUE NOUS,  
Ils n'ont  
SURVIVANTS  
RUCUN... DROIT  
LES JUIFS  
DANS LA SOCIÉTÉ  
SINON CELUI DE TOUS



